

LE QUÉÂTRE DE LA JAMBE-DE-BOIS

Veillez présenter une carte station debout pénible valide, merci.

INVALIDES

LA STATION de métro trouvera sous le règne de Laponéon un changement radical de signification. Notre envoyé dans le temps raconte ce qui se sera passé dans le futur comme si il y aura été.



C'EST À L'ISSUE de nombreuses années d'économie palliative, sous le règne du glorieux Laponéon que le vaste bâtiment des Invalides trouvera une toute nouvelle affectation.

Le temps passant, de plus en plus de gens avaient acquis le statut d'handicapé. D'abord limité aux personnes à la mobilité réduite ou atteintes de déficience auditive ou visuelle, invalidées de naissance ou à la suite d'accidents et maladies, témoignant d'une volonté sociale de combler par des pensions et des aides le fossé séparant les bien-portants des malportants, le statut d'handicapé gagna une part toujours grandissante de la population. L'incapacité prit une tournure nouvelle.

Plus les tâches furent prises en charge par des mécanismes humains mais automatisés, plus les hommes s'avérèrent incapables de procurer un quelconque travail direct, ayant une validité d'usage public. Seule la consommation semblait encore être une activité utile et des fonds toujours plus importants durent être attribués à une grande partie de la population.

Puis les progrès de la médecine et des sciences firent aussi apparaître davantage de caractéristiques des individus comme étant des déficiences, des tares; firent leur apparition de nouvelles mala-

dies et qu'on n'avait pas encore décelées, auxquelles il fallait remédier par une économie toujours plus appuyée sur la notion de déficit, d'incapacité. Le progrès consista à en déterminer de nouveaux aspects d'une part, pendant que de l'autre les individus se trouvaient rejetés hors d'une normalité où plus rien ne pouvait leur offrir une place, faute des moyens et des compétences requis pour cela.

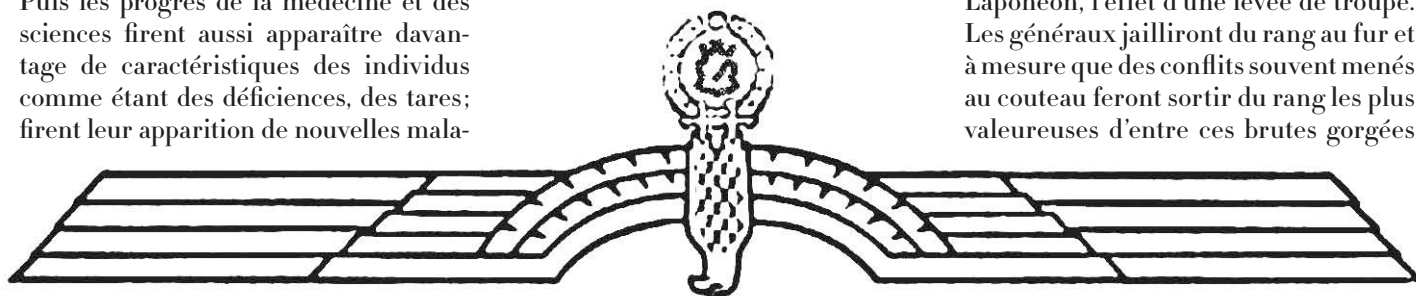
Dans cette atmosphère, des figures hors-norme qui d'autres temps purent passer pour géniales et supérieures furent traitées au même régime, c'est à dire comme incapables d'intégrer un créneau social correct et nécessitèrent des aides adaptées. Les difficultés propres à l'usage des langues étaient les plus remarquables et la décomposition des moyens d'expression fit l'effet d'un problème grave auquel tout un pan de l'architecture collective s'intéressa pour l'endiguer; il en résulta un effondrement quasi total de la simple expression des choses les plus quotidiennes. Une certaine hiérarchie s'imposa, qui plaça au sommet de la pyramide les plus démunis physiquement et mentalement. On reprit l'usage des mots répudiés pour trop souligner l'invalidité, mais sous le nouveau prestige d'un grand lustre :

Aveugle, sourd, cul-de-jatte, jambe de bois, manchot, muet, pied bot, autant de termes que la pudeur avait évincés et qui revinrent en force pour désigner la noblesse. « Manchot Duquesne, Aveugle Dinard, Mutilé Larvin », toutes appellations distinguant les membres d'une caste supérieure.

Mais les choses n'en restèrent pas là. Les pensionnés s'estimèrent lésés et exigèrent des revenus plus élevés, compensant le mal dont ils se considéraient victimes. Des manifestations violentes, des interventions dans la rue contre lesquelles la police n'osait intervenir (tapers sur un handicapé! inimaginable) se multiplièrent.

C'est à cette époque que Laponéon, une sorte de fou visionnaire sorti d'on ne sait où, réunissant autour de lui la racaille de la banlieue parisienne, lancera ses grandes conquêtes d'annexion des provinces à la ville de Paris, qui prendront l'aspect d'une guerre civile, phénomène qui se produira presque simultanément dans tous les pays du monde à divers degrés.

Considérée au départ comme une initiative destinée à réinsérer les jeunes des banlieues forcément défavorisés et qui prendra alors un essor sans précédent, cette opération fera, sous le dictatortat de Laponéon, l'effet d'une levée de troupe. Les généraux jailliront du rang au fur et à mesure que des conflits souvent menés au couteau feront sortir du rang les plus valeureuses d'entre ces brutes gorgées



de haschich et de cocaïne. Les uniformes si célèbres, perruques dorées surmontées de haute casquette de baseball américain à l'envers couvertes de broderies et de pierreries pour les plus gradés, dégoulinant de pompons et cordelettes chamarrées, feront monter la taille et la réputation de ces jeunes sauvages aux yeux brillants de cruauté et d'audace.

Beaucoup s'enrichirent très vite en guignant les blessures, reçues au front, au caractère invalidant duquel correspondaient d'importantes pensions.

C'est dans ce climat que les invalides de tout poil, de guerre d'abord, mais civils aussi, établiront leurs bivouacs aux Invalides qui seront d'abord pillées et démantelées avant de devenir une sorte d'institut vivant du déficit. On y verra, sur les marches, des bien-portants essayant de s'attirer l'aumône des handicapés qui les méprisent, conspuant leurs membres intacts, en nombre usuel, leur physiologie régulière, symétrique à pleurer de honte, d'ennui et de rire. Ces malheureux seront même refoulés lorsqu'ils essaieront de prouver que leur normalité représente un épouvantable handicap; on leur signifiera qu'il ne faut pas exagérer et vouloir s'approprier la juste compensation de tant d'intéressantes difficultés. On menacera même de leur faire subir des traumatismes invalidants, pour leur apprendre à vivre, mais cette menace ne fut qu'assez rarement mise à exécution, les invalides n'étant pas avides d'augmenter l'épaisseur de leur rang pour avoir à partager leurs bénéfices.

DEPUIS SON PALAIS de Fontainebleau, Laponéon fera de nombreuses visites aux Invalides où, en compagnie de sa cour dénommée « cour du miracle » se donneront les fêtes les plus extravagantes où ramperont et traîneront la patte le plus torve et le plus bossu, le plus malformé et le mieux automatisé; les spectacles seront époustouffants de drôlerie, menés par le chanteur *Claudic* et son groupe *Les Nonos* et le chansonnier d'origine Bourbonnique, *Andy Capet*.

Laponéon lui-même passe pour un aliéné, fou à enfermer, déraisonnant, capricieux et souvent déguisé en Napoléon (avec un chapeau absurdement démesuré figurant une cocarde en forme de Gigabrother, cette marotte délirante qu'il imposera à la terre entière comme étendard unique, mais aussi en François Ier ou en Pétain ou en toute autre sorte de souverain pour lequel il se prendra communément). Ce seront des moments mémorables, que ce délirant potentat à la tête de son armée de



fous et d'éclopés dans ce palais des invalides devenu une maison de plaisir.

Ce Laponéon avait été dans sa jeunesse une femme sous le nom de *Paula Néon*. Elle avait subi une opération qui lui permit de devenir un homme; l'organe génital énorme qui lui fut greffé fut alors supposé avoir été prélevé sur un étalon. Paula devint *Joybringer* et il fit cette célèbre carrière de star du porno, créa Gigabrother (alias le Géanfrère) puis sous le nom de Laponéon, à la tête des Racailles, des Éclopés, des Démantibulés, des Paralytiques et des Tarés, conquît le pouvoir ultramondial sous la bannière du fameux G qui est aujourd'hui l'insigne total de tout et de rien, s'élançant par un gigantisme qui le précipite dans une forme du vide, vers sa disparition.

Créant l'institut des *Savants Sauvages*, lesquels circuleront dans la forêt du monde avec leur propre connaissance de la forêt, des signes, des couleurs et des formes, il édifie, dans le cadre de L'A. R. T. (*Art, Religion, Terreur*, l'organe esthétique du régime géanfraternel) la *Rerenaisance* (l'Art Rereux, L'Ah Reu Reu ou l'Art Heureux) où explose une

flamboyance, une foisonnance, d'une telle instabilité que bien des innovations disparaissent avant la fin d'une fête.

Mutilde, la belle mutilée, promène ses seins nus ceints d'or et de velours, à la mode des cours médiévales. Tout a rejoint le giganfrère. La section du *Camp* garantit une sécurité toujours accrue, chevaleresque dans sa pureté, et l'A. R. T. déploie les projets architecturaux les plus magnifiques: Temple du Géangousier et du Gigantua, palais et châteaux, jardins féériques et maléfiques, parcs à Tout-En-Beau, G-Géant, Géantarche, Giganpont.

Le Géanpalais de Fontainebleau englobe le château historique dans l'enceinte de ses 64 aiguilles, promontées, en s'évasant, de vastes salles chapeautées dans le goût féodal. Les étroits remparts de verre, très élevés, ne fendent que d'un trait de sabre les faubourgs et la forêt. Certains coupent en deux une maison particulière dont les habitants ont préféré ce destin à la démolition. Ces parois translucides sont parcourues de galeries et d'escaliers où, malgré la transparence, les visiteurs qu'on jette dans ces dédales meurent de faim et de soif avant d'avoir trouvé la sortie. Ils sont choisis parmi des ambitieux à qui on fait miroiter l'espoir d'une promotion dans l'administration Géante. « Prenez la première à gauche » est la phrase fatidique qu'entendront prononcer par un huissier des chambres, les courtisans hâtés de s'emparer des bons postes à pourvoir, et qui ne font que blanchir, un peu plus tard, leur squelette dans le translucide labyrinthe.

LE MOT DU PRO

CE QUI CONDUISIT les invalides à ce degré d'importance sociale, est que les aides, pensions qu'ils touchaient furent ouvertement déclarées et considérées comme des compensations versées à des individus lésés, victimes du sort, de négligence ou d'agression; alors que les sommes de plus en plus nombreuses et élevées qu'il fallut verser à l'ensemble des personnes appartenant à la classe défavorisée, c'est-à-dire celles des inemployables demandeurs d'emploi, ne le fut jamais que sous l'éclairage de la générosité, d'un don gratuit, lors même qu'il s'agissait de compenser aussi, mais là une chose dont l'absence ne pouvait pas se revendiquer.

AUSSI L'AIDE aux invalides s'illustra-t-elle de tous les prestiges du mérite, pendant que le tout-venant ne vivait misérable-

ment qu'aux crochets de la collectivité.

ON COMPREND pourquoi l'invalidité s'orna de tout l'appareil esthétique de la pompe d'état, en tant que gloire incomparable, indéniable.

NANTIS DE GRADES, honneurs, monuments, sépultures, les invalides représentèrent aussi bien la patente grandeur de leur état, que celle, impossible et refoulée dans le négatif, des Inemployés. Ils devinrent fort légitimement la partie la plus sublime de la population, au point que simuler des mutilations (marcher sur les genoux par exemple, comme les acteurs qui jouent le rôle de Toulouse-Lautrec) fut une mode qui fit rage. Pr W.

Le quâatre GRATUIT FRANCE 2013 - XI
le quâatre est une publication
des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR 791091 219709

Vous prenez ma place, prenez mon handicap.